

Colloque international « Transferts,  
transgressions, transformations : évolution de la  
ville américaine / Transfers, Defiance, Alteration :  
Evolutions in American Cities »

Université de Franche-Comté (Besançon), 10-12 avril 2014

Clément Lévy, Nathalie Roelens, Sandrine Baudry, Zeenat Saleh et Marta Alvarez

---



Éditeur  
AFEA

**Édition électronique**

URL : <http://transatlantica.revues.org/6817>

ISSN : 1765-2766

**Référence électronique**

Clément Lévy, Nathalie Roelens, Sandrine Baudry, Zeenat Saleh et Marta Alvarez, « Colloque international « Transferts, transgressions, transformations : évolution de la ville américaine / *Transfers, Defiance, Alteration : Evolutions in American Cities* » », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2014, mis en ligne le 12 octobre 2014, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://transatlantica.revues.org/6817>

---

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

*Colloque international « Transferts,  
transgressions, transformations :  
évolution de la ville américaine /  
Transfers, Defiance, Alteration :  
Evolutions in American Cities »*

Université de Franche-Comté (Besançon), 10-12 avril 2014

Clément Lévy, Nathalie Roelens, Sandrine Baudry, Zeenat Saleh et Marta Alvarez

---

- 1 Ce colloque international, organisé par Karolina Katsika, Daniel Peltzman et Pascale Smorag, s'est proposé de croiser les approches disciplinaires sur la question des origines et celle de la transmission des identités urbaines aux États-Unis. Sociologues, américanistes, spécialistes de cinéma, géographes et littéraires ont tenté de comprendre la fluidité et la rémanence des échanges urbains, de proposer des définitions de villes modèles et d'en prouver l'impossible réalité. Cette problématique des transferts des savoirs s'inscrit dans la continuité des activités de recherche du laboratoire CRIT (Centre de Recherches Interdisciplinaires et Transculturelles), dont la directrice est Laurence Dahan-Gaida (UFR Lettres, Besançon).

**Atelier 1 : « Impair, passe et noir » : la ville prise au jeu  
/ « *The Impair, Passe & Noir* » : *City Stakes***

- 2 Le premier atelier du colloque a proposé une série d'études théoriques tout autant que métacritiques sur quelques exemples précis. Avec « "L'être urbain" dans la sociologie américaine », Antigone Mouchtouris (Université de Lorraine) est revenue sur le courant interactionniste de la sociologie américaine. Proposant une réévaluation des travaux de la sociologie interactionniste, citant également Georg Simmel, Erwin Gofman et ses propres

travaux sur le graffiti et la contre-culture, Antigone Mouchtouris offre une compréhension renouvelée des stratégies sociales du citoyen américain.

- 3 Daniel Peltzman (Université de Franche-Comté), qui présentait « Carey McWilliams et la description du Los Angeles des années quarante et cinquante », étudie la figure de ce journaliste et militant pour les droits civiques, qui a publié des travaux pionniers sur le problème de l'eau dans le comté et sur les *Zoot Suit Riots*. Inquiété pendant les années McCarthy, cet intellectuel engagé a aussi été un précurseur en menant des recherches véritablement interdisciplinaires.
- 4 Charlotte Recoquillon (Institut français de géopolitique), avec « Gentrifier par les discours et les représentations : l'exemple de Harlem », s'intéresse à la façon dont un discours touristique et culturel contribue à faire disparaître son propre objet, en favorisant la gentrification d'un quartier de New York. Cette étude de la mobilité des habitants de Harlem après la réhabilitation du quartier a mis l'accent sur les ambiguïtés de la politique de la ville qui revalorise un espace à partir de son historique ethnique, sans permettre à ceux qui l'ont incarné de continuer à vivre sur place.
- 5 Dans « Les transformations inquiétantes de la ville moderne », Suzette Ali (Université de Laval, Canada) propose une étude de *Tarmac*, de Thomas Dickner (2009). Ce roman canadien est une fiction dystopique sur la fin du monde, présentée par la disparition de trois villes (Rivière-du-Loup, New York et Tokyo) sous les yeux des personnages du roman. L'espace urbain est décrit pour représenter différentes expressions du malaise contemporain par le biais de transformations fantastiques touchant des villes qui font partie du réel géographique de référence. Le contraste entre Japon et Amérique du Nord permet de mettre en relief la force symbolique de la réalité matérielle américaine.

## **Atelier 2 : Los Angeles : le rêve américain, envers et revers / L.A. : A Multi-Faceted American Dream**

- 6 Cet atelier avait pour vocation d'interroger la fortune du rêve américain dans une ville sujette à l'urbanisation effrénée du point de vue de la géocritique et de son principe de « multifocalité ».
- 7 La contribution de Karolina Katsika (Université de Franche-Comté) et de Clément Lévy (Università degli Studi di Bari, Italie), « Un piéton à Los Angeles : pratiques et imaginaires de l'espace urbain dans le *Ravissement de Britney Spears* de Jean Rolin », ainsi que celle de Nathalie Roelens (Université de Luxembourg), « Lost in L.A. : le regard français (Baudrillard et Nancy) », se sont avérées complémentaires. En effet, chez Rolin, l'imaginaire pédestre, certes menacé par le culte de l'automobile, offre une rédemption possible, si infime soit-elle, à la vision apocalyptique et critique de l'expansion urbaine de Los Angeles qualifiée d'inhumaine. De même, selon Nathalie Roelens, les philosophes français ont tendance à réviser leur vision négative de départ, par exemple en remontant à l'origine de la ville (le bourg, essentiellement commercial et donc ouvert à la mobilité), voire en comparant Los Angeles à d'autres villes, comme l'a fait Robert Venturi dans son ouvrage *Learning from Las Vegas*. Mais, chez certains auteurs (Soja, Davis, Harvey), la vision américaine semblerait paradoxalement plus critique que celle émanant des auteurs français qui cherchent des voies pour concilier les pratiques piétonnes (la marche, la lenteur, l'esprit du lieu, les échanges humains) et la réalité actuelle, même si on peut reprocher à ces auteurs français de rester à un niveau purement théorique.

- 8 « La cité rêvée et l'agon du héros chez Wolfe, Fante et Kerouac » d'Amélie Moisy (Université Paris Est Créteil) a retracé, pour sa part, une généalogie des personnages arrivistes et héroïques des romans de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle qui entretiennent un rapport de force (*agon*) avec la ville qui leur résiste. La quête primitive et virile se solde soit par un échec du rêve d'accomplissement personnel, lié à la nocivité de la ville, soit par une évolution vers d'autres types : artiste, amant, sage. On est là encore partagés « entre célébration et effarement ».
- 9 L'intervention de Rachid Neji (Université de Gabès, Tunisie) « The Alteration of the Sacred in Thomas Pynchon's *The Crying of Lot 49 and V* » a établi un lien entre la déconstruction du sacré chez Pynchon et le fait que la ville soit désormais façonnée par ses habitants, en l'occurrence une myriade de groupes ethniques qui lui offrent une nouvelle transcendance. Cette contribution a toutefois suscité un débat terminologique sur les concepts d'« identité » ou de « sentiment d'appartenance » qu'il faudrait distinguer pour ne pas tomber dans une hybridité idyllique. On peut « appartenir » à Los Angeles tout en gardant son « identité » d'origine.

### **Atelier 3 : Ville d'échanges et de dynamiques sociales / *Urban Interaction and Social Dynamics***

- 10 Cet atelier ainsi que la séance plénière qui a suivi étaient centrés sur les approches en sciences sociales. Le but était de souligner l'importance des dynamiques spatiales et temporelles entre acteurs de la ville américaine dans la fabrication et le fonctionnement de celle-ci, mais également dans le développement de concepts par les chercheurs en sociologie, anthropologie ou encore géographie.
- 11 La présentation de Christian Guinchard (Université de Franche-Comté) sur les « Formes urbaines de l'intervisibilité » insiste sur l'analyse des échanges de regards entre les passants dans la sociologie américaine. Cette analyse se penche sur l'apport de la sociologie urbaine américaine dans l'étude des interactions entre citoyens. Sur la base de ses travaux de terrain, Christian Guinchard cherche à souligner la manière dont les notions de « regard actif » dans cette sociologie et de « regard passif » dans la phénoménologie française peuvent être mobilisées afin de renforcer l'analyse de certaines interactions urbaines, autour notamment de la coproduction de la propreté. Ce faisant, il a posé la question, fondamentale en sciences sociales, de la transférabilité des concepts d'un contexte culturel à un autre.
- 12 L'intervention de Sandrine Baudry (Université Paris 7 - Institut National de la Recherche Agronomique), intitulée « Des bulldozers au "greenwashing" : Le jardinage citoyen dans les villes américaines depuis les années 1970 », insistait quant à elle sur la nécessité de prendre en compte les évolutions de la ville et des jeux d'acteurs au cours du temps. En effet, l'exemple de la végétalisation des villes américaines par ses habitants montre qu'une activité à l'origine subversive et de résistance peut devenir un instrument de gentrification ou de contrôle social, voire un argument marketing pour les villes et les entreprises, en fonction de l'évolution des discours dominants.
- 13 Enfin, la contribution de Laurence Gervais (Université Paris Ouest Nanterre), « Paradigmes urbains, territoires et identités : Chicago, de la ville laboratoire à la ville globale », revenait sur la sociologie de l'École de Chicago ainsi que sur l'importance des dynamiques temporelles. Cette fois, c'est de la durabilité des concepts dans le temps qu'il

s'agissait, et de la nécessité pour le chercheur en sciences sociales d'adapter son répertoire d'analyse aux transformations de son objet, en l'occurrence la ville. Mais, si Chicago ne peut plus être considérée, comme dans les années 1950, comme l'archétype de la ville américaine, il n'en reste pas moins pertinent d'étudier son évolution et, à travers elle, celle de la recherche en milieu urbain.

## **Séance Plénière : Cynthia Ghorra-Gobin (Université Paris III Sorbonne Nouvelle - CNRS), « De la ville à la métropole : la reconfiguration de l'urbain aux États-Unis sous l'effet de la mondialisation »**

- 14 La séance plénière de ce colloque international, présentée par Cynthia Ghorra-Gobin (Université Paris III Sorbonne Nouvelle - CNRS), était la suite cohérente de l'atelier 3. En effet, en proposant une vision à plus grande échelle, spatiale comme temporelle, que les précédentes, cette intervention soulignait les changements intervenus dans les villes américaines depuis leur naissance au XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment à travers les dynamiques de globalisation et de métropolisation. Ces changements ont eu un impact fondamental sur la recherche en sciences sociales, puisqu'il a fallu adapter les manières de penser la ville, et notamment réfléchir à l'échelle à laquelle la penser, en mobilisant tour à tour ou de manière concurrente les concepts de banlieue, de métropole, de pôle de compétitivité ou de redistribution des services.

## **Atelier 4 : La ville, livre d'images / *Portraits of a City***

- 15 Frédéric Leriche (Université de Versailles Saint Quentin) et Jasper Rubin (San Francisco State University), tous deux géographes, nous présentent une nouvelle approche de l'industrie cinématographique en Californie, non pas à Hollywood mais à San Francisco, dans leur étude intitulée « Mutations économiques, transformations urbaines, identité territoriale : San Francisco et l'industrie du cinéma ». De grandes sociétés de production sont nées dans cette ville et ses environs. On peut citer les noms de Francis Ford Coppola, Clint Eastwood ou George Lucas en tant que précurseurs. C'est ainsi qu'une nouvelle relation entre l'industrie cinématographique et la ville a vu le jour. Entre 1990 et 2000, un lien entre les entreprises de haute technologie et le cinéma s'est construit. Avec le soutien de la San Francisco Film Commission, cette industrie locale a permis la mise en place de festivals et a employé plus de 10 000 personnes. Mais surtout, grâce à des programmes de rénovation, la politique urbaine s'est transformée afin de favoriser l'industrie cinématographique. Les auteurs de la communication montrent bien comment la gestion de l'espace urbain s'en est trouvée modifiée. Enfin, une telle éclosion ne s'est pas traduite par une concurrence avec les studios hollywoodiens, mais plutôt par une émulation et une coopération. La communication a suscité de nombreuses questions, notamment sur l'évolution de San Francisco.
- 16 Laurie Béreau (Université de Strasbourg) offre une perspective originale de la Nouvelle Orléans depuis le désastre de l'ouragan Katrina avec sa communication « La Nouvelle Orléans sauvée des eaux : réinventer la ville par la destruction créatrice ». En effet, selon l'intervenante, les stéréotypes décrivant une ville victime d'un certain laisser-aller dans sa gestion ont laissé place à une nouvelle dynamique urbaine. En 2005, le maire, Ray

Nagin, décide de redonner une nouvelle image de la ville. C'est surtout sur l'aspect éducatif que Laurie Béreau met l'accent dans sa recherche, expliquant qu'il s'est opéré un profond bouleversement du paysage éducatif avec une remise en cause du système public. De ce fait, on peut se demander si ce bouleversement a eu des effets réellement positifs. Par exemple, les établissements scolaires effectuent une course aux bons résultats en modifiant la structure même de l'enseignement traditionnel. Laurie Béreau n'hésite pas à parler d'une dérive monstrueuse du capitalisme. Les questions ont porté sur les réformes effectuées sous les présidences Bush et Obama. Enfin, il apparaît évident que ces réformes ont déclenché une offensive contre les syndicats d'enseignants du secteur public.

- 17 Pascale Smorag (Université de Franche-Comté) nous propose une étude sur « Miami / Fort Lauderdale : les transformations du tissu urbain de la Floride du Sud révélées par sa toponymie », qui montre la manière dont les noms donnés aux lieux sont liés à un contexte historique et social. Les noms donnés à des résidences de luxe n'échappent pas à la règle. Dès les années 1880, certains investisseurs se sont efforcés de donner une image « aristocratique » à la région grâce à une toponymie inspirée par le rêve et l'opulence. Ces villes misent par conséquent sur une vision tropicale et exubérante. L'aspect ethnique est bien sûr présent avec l'influence de la population d'origine cubaine. La communauté afro-américaine, de son côté, est représentée lorsque l'on rencontre les noms de Frederick Douglass ou Martin Luther King, Jr. En fait, la communication de Pascale Smorag répond à cette question fondamentale : « Qui décide des noms ? ». La toponymie floridienne se révèle donc être un répertoire à la fois historique mais également socio-économique. Les nombreuses questions ont porté sur l'aspect contemporain de ce phénomène toponymique et sur ses transformations sans cesse en action.

## Atelier 5 : La ville sous les projecteurs / *Cities in the Spotlight*

- 18 L'atelier qui a clôturé le colloque a réuni des communications sur New York, Los Angeles et Baltimore. La première partie de la matinée, sous le titre générique « New York mis en scène », a été consacrée à l'analyse des représentations de la *grande pomme* dans le cinéma et le roman. Zeenat Saleh, de l'Université de Franche-Comté, a commencé par rappeler que la fascination qu'exerce New York obéit en grande partie à sa condition de ville de cinéma, depuis que Thomas Edison y a créé le premier studio en 1896. Le titre de cette première communication, « The Worm in the Big Apple », annonçait déjà une approche bien éloignée de l'image de carte postale qu'ont privilégiée certains cinéastes, à partir de trois films — *Midnight Cowboy* (John Schlesinger, 1969), *The Panic in Needle Park* (Jerry Schatzberg, 1971) et *Taxi Driver* (Martin Scorsese, 1976), présentant l'image la plus dure du New York de la fin des années 1960 et des années 1970.
- 19 C'est une partie bien concrète de la ville qui a intéressé Marie-Christine Michaud : le Bronx, foyer d'une importante communauté italienne, dont Robert de Niro nous offre le portrait dans le film *A Bronx Tale* (1993). La chercheuse de l'Université de Bretagne Sud, dans « Représentation du Bronx dans les années 1960 : entre réalité et fiction, l'exemple de *A Bronx Tale* », s'est attachée à déchiffrer les codes de la représentation filmique de ce groupe social au milieu du xx<sup>e</sup> siècle, en faisant le lien avec d'autres images plus contemporaines, comme celles de la série *The Soprano* (HBO, 1999-2007).

- 20 La communication de Marta Álvarez, de l'Université de Franche-Comté, a étudié les deux romans « américains » de l'écrivain espagnol Juan Francisco Ferré, *Providence* (2009) et *Karnaval* (2012), qu'elle a présentés dans sa communication intitulée « Providence, New York : images de pouvoir dans les romans de Juan Francisco Ferré ». Les deux textes montrent la confluence des imaginaires de l'après 11 septembre et de ceux de la crise économique, insistant sur la transformation de l'espace urbain qui résulte de cette conjoncture particulière du début du XXI<sup>e</sup> siècle.
- 21 Le second temps de ce cinquième et dernier atelier, « Sous et dans la rue : les cas de Los Angeles et Baltimore », réunissait les interventions de Christophe Beney (Université de Picardie - Jules Verne) et Mehdi Dubled (Université de Franche-Comté). Le premier des deux chercheurs a offert une étonnante promenade à travers la face la plus sombre de la cité des anges, dans sa communication intitulée « Que trouve-t-on sous la grande cité américaine ? Les égouts, machines à rêves de la machine à rêves hollywoodienne ». À la question posée par le titre, la communication de Christophe Beney répond : des images de nos corps, de nos peurs et de nos fantasmes, et cela à partir de l'analyse de *blockbusters* américains, réalisés pour la plupart dans les années 1990. Dans sa communication intitulée « Corner Boys : l'école de la rue dans le Baltimore de la série télévisée *The Wire* », Mehdi Dubled a étudié la quatrième saison de la célèbre série américaine (HBO 2002-2008), particulièrement centrée sur le rôle de l'école publique. Mehdi Dubled a ainsi mis en évidence comment elle devient un laboratoire pédagogique, dénonciateur des failles du système scolaire dont la rue prend parfois la relève.

## Conclusion

- 22 Ce colloque a voulu s'intéresser à la fois aux évolutions, aux représentations et, enfin, aux transformations de la ville américaine. L'interdisciplinarité a joué un grand rôle. Tout d'abord, ce colloque a permis de mettre en valeur les aspects sociologiques du sujet abordé. Ainsi, une question essentielle reste la place de l'individu dans l'espace urbain, où naît une nouvelle forme de résistance face à une urbanisation effrénée et quelque peu inhumaine. Le colloque a permis de souligner ces différentes formes de résistance : rôle de la contreculture, opposition à la « gentrification » sous la forme de jardins ouvriers. Beaucoup d'aspects négatifs ont été ainsi soulignés comme, par exemple, la course aux bons résultats dans le domaine de l'éducation décidée par des autorités municipales.
- 23 C'est en quelque sorte la même démarche que l'on retrouve dans le domaine de la littérature. En effet, l'espace urbain y est représenté sous la forme d'un malaise aggravé par la perte d'identité des personnages, notamment sous les effets de la mondialisation et, très souvent, les personnages se retrouvent déroutés devant la dureté de la vie urbaine. Là également, les effets de la mondialisation soulignent les transformations de l'espace urbain – transformations qui, souvent, vont à l'encontre des personnages.
- 24 Enfin, ce colloque se devait d'aborder la représentation de la ville américaine par le cinéma hollywoodien. Qu'ils soient stéréotypés ou non, les groupes ethniques y sont largement représentés. Les Italo-Américains, en tant que groupe social, ont de ce fait souvent fait l'objet de films. On s'aperçoit qu'Hollywood n'a pas hésité à montrer une ville inhumaine où certains groupes n'ont plus leur place. Dans une certaine mesure, les films d'épouvante sont également représentatifs du malaise urbain. Les multiples dangers

provenant des égouts ne font que refléter un sentiment déjà existant : celui de la peur au sein d'une ville où l'individu ne se retrouve plus.

---

## ANNEXES

Lien vers le programme : <http://llhple.univ-fcomte.fr/download/labo-lhple/document/programme-ville-americane-v1.pdf>

Lien vers l'affiche : <http://llhple.univ-fcomte.fr/download/labo-lhple/document/affiche-ville-americane.jpg>

Lien vers les dernières manifestations scientifiques archivées du laboratoire : <http://llhple.univ-fcomte.fr/pages/fr/menu1444/archives-colloques-7540.html>

## INDEX

**Thèmes** : Actualité de la recherche

## AUTEURS

### CLÉMENT LÉVY

Università degli Studi di Bari Aldo Moro

### NATHALIE ROELENS

Université de Luxembourg

### SANDRINE BAUDRY

Université de Strasbourg

### ZEENAT SALEH

Université de Franche-Comté

### MARTA ALVAREZ

Université de Franche-Comté